

Nous ne savons rien
ni l'eau des rivières
ni les dents des ciseaux
ni le rythme qui leur convient
ni les lettres qu'il reste à placer avant d'abandonner
nous ne savons rien
de l'outrage et du rêve
du passage sous la terre
et des dunes ajourées par les nids d'hirondelles

Ce jour n'a jamais commencé
hier encore nous disions aujourd'hui
les pieds à peine enfargés dans le matin

J'ai l'impression du fruit et de la fontaine
toute ma soif monarde et pomme
mon souffle reste dans l'air comme un oiseau sans tête
je n'ose pas me poser, me déposer, me reposer
je ne connais aucune douceur
à part le ciel

Nous ne sommes rien
à la remorque des plus infimes mouvements du monde
la jugulaire et ses mesures hachurées
les sangles de nos sacs qui font écho à nos pas craintifs
les hochements de nos rêves
l'inclinaison des échinacées sur le cours de septembre

Une pierre se détache du mur
un bouton quitte une veste
une prune tombe de l'arbre
et mon cœur boutonné jusqu'au cou
retient sa chamade et toutes les pièces du bonheur

À quelle absence le livrer
en dehors du jour et de la nuit
quel pays désert
que lui faut-il encore éteindre
après avoir soufflé sur les amours jetées sur le chemin
comme des traces obligées pour aller quelque part

Il n'y a plus de vie qui s'extirpe du cocon
le jus de l'existence à quatre épingles
s'égoutte de la chair perforée
un fil de soi qui ne sait pas se rompre
qu'on étire à l'infini
pour attacher ensemble toutes les beautés
pour rappeler à soi la matière de l'amour

Nous ne savons rien